

David di Nota

**Ta femme  
me trompe**

roman

**L'INFINI**

*nrf*

GALLIMARD

## DU MÊME AUTEUR

FESTIVITÉ LOCALE, « L'Infini », 1991

APOLOGIE DU PLAISIR ABSOLU, « L'Infini », 1993

QUELQUE CHOSE DE TRÈS SIMPLE, « L'Infini », 1995

TRAITÉ DES ÉLÉGANCES, I, « L'Infini », 1999

PROJET POUR UNE RÉVOLUTION À PARIS, « L'Infini », 2004

J'AI ÉPOUSÉ UN CASQUE BLEU, suivi de SUR LA GUERRE, « L'Infini », 2008

BAMBIPARK, suivi de TÊTES SUBTILES ET TÊTES COUPÉES (théâtre), « L'Infini », 2009

*L'Infini*

Collection dirigée  
par Philippe Sollers



DAVID DI NOTA

TA FEMME  
ME TROMPE

roman

*nrf*

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 2013.*

Extrait de la publication

*For Olivia Resenterra —  
my swift escape from it all.*





« La grande époque du bouffon est sans doute passée et ne reviendra plus. Tout tend vers d'autres fins, inutile de le nier. Qu'importe, l'institution de la bouffonnerie peut bien cesser désormais d'appartenir à l'humanité et se perdre, j'en aurai tout de même joui jusqu'au bout. »

KAFKA, *Journal*



Lorsque les Sœurs du Saint Sauveur lancèrent leur premier disque a cappella, je me trouvais en Italie afin d'enquêter sur l'actrice pornographique Claudia Koll. Comme la plupart des actrices italiennes, celle-ci s'était reconvertie dans la défense du christianisme. Apprenant par hasard qu'elle tiendrait un meeting à quelques kilomètres de Rome, je m'étais rendu sur les lieux, avide de pratiquer mon italien, et, bien sûr, curieux de voir ce qu'une actrice pornographique pourrait bien nous apprendre sur Jésus.

La campagne s'éveillait à peine, mais le chant des grillons ne fit que m'irriter, d'autant qu'une série de questions touchant la jeune actrice occupait mon esprit. J'espérais renouveler de fond en comble mon sujet (c'était là mon habitude), mais j'ignorais comment raconter cette histoire correctement. Après avoir remercié le conduc-

teur du bus, je pris un chemin de traverse, et fis un signe au premier paysan que le hasard plaça sur ma route. L'homme m'indiqua presque aussitôt, avec cette spontanéité haute en couleur qui rend cette terre si attachante, un bar où il me serait très facile de la rencontrer.

Après avoir rejoint le troquet en question, je poussai la porte d'entrée, heureux de l'excitation fort conviviale qui semblait s'être formée à l'intérieur. Claudia était assise ; elle tenait un micro entre ses mains. Son air n'avait rien que de très affable, mais elle évoqua son parcours avec le plus grand sérieux, et je compris immédiatement qu'il me serait impossible de me moquer d'elle. Tout ce sur quoi j'espérais exercer mon esprit caustique (la pornographie, sa conversion subite, son lien aux Sœurs du Saint Sauveur) disparut sur-le-champ. Lorsque je repris mon carnet, je m'aperçus que je n'avais rien annoté, et qu'il me serait impossible d'envoyer à la rédaction le moindre élément tant soit peu rigolard sur cet événement.

Comme je m'enquis auprès d'un collègue sur la tenue de sa prochaine conférence, elle glissa le micro sur son support, puis elle descendit de l'estrade. Un homme se précipita pour saisir sa main droite, un autre lui fraya un chemin jusqu'au banquet. Elle accepta une assiette en carton avec une simplicité étonnante, puis elle se mit à picorer ses chips au milieu des convives. Une atmosphère étonnamment raffinée se forma autour d'elle. Bien que sa dernière fellation fût encore dans toutes les mémoires, chacun se mit à parler d'elle avec déférence, comme si la vie n'était qu'une suite de politesses et que nous nous étions tous donné rendez-vous au Jésus Christ Country Club. Si la politesse a du bon, un tel respect pour sa personne ne devait pas beaucoup m'aider à briser la distance qui me séparait d'elle. Lorsque la conférence toucha à sa fin, elle passa devant moi, mais je ne sus comment lui adresser

la parole. « *Vu C. K. au Bella Roma — Atmosphère déroutante* », telles furent mes seules annotations ce jour-là.

Je rentrai vers midi et passai à la réception afin de retirer la clé. Comme je m'apprêtais à regagner ma chambre, un homme s'est avancé vers moi, puis il m'a proposé de l'accompagner au bar.

— Je crois savoir que vous réalisez un reportage sur Claudia Koll, m'a-t-il dit. C'est passionnant, oui, tout à fait passionnant. Savez-vous qu'elle a tourné dans un film érotique ?

— Cela ne m'a pas échappé, le rassurai-je.

— Écoutez, j'ai dans ma chambre un certain nombre de films pornographiques qui devraient vous intéresser.

Il détailla leur contenu, avant d'ajouter, comme pour conclure :

— Mon pressentiment est que vous allez vous régaler.

C'était un drôle de pressentiment. Comment devais-je le prendre ?



Un croque-mort peut se désintéresser de la victime qu'il enterre, mais un reporter digne de ce nom ne peut pas se désintéresser des hommes qui l'entourent. Il sait que son destin se joue peut-être ici, là, maintenant. Nous montâmes dans sa chambre en empruntant le couloir principal. L'homme marchait d'un pas sûr, comme s'il avait montré des vidéos pornographiques toute sa vie. Sa chambre donnait sur le Tibre, et, en un certain sens, jouissait d'une vue plus agréable que la mienne. Il me fit asseoir sans façon, et, après avoir glissé un premier film dans la fente, il s'installa bien confortablement dans un fauteuil. Ses chemises traînaient par terre et ses chaussures étaient séparées d'un bon mètre l'une de l'autre. Quant aux DVD, ils étaient jetés çà et là, et sans le moindre égard pour les soubrettes qui, au petit matin, devaient sûrement se charger du rangement. Quoi qu'il en soit, nous vision-

nâmes une série de *bukkake* (suite d'éjaculations faciales en japonais) sans qu'apparaisse un seul instant le visage angélique de mon héroïne. Comme je m'en aperçus sans mal, sa connaissance de Claudia Koll était quasiment nulle. Il s'était toujours contenté du bas de gamme. En vérité, cet homme détestait se branler tout seul et cherchait simplement un peu de compagnie. Taraudé par ce besoin maladif, il s'était mis à errer dans la chambre d'hôtel, puis, apprenant du portier que je préparais un article sur elle, son visage s'était subitement illuminé. Le reste allait de soi et n'était vraiment pas difficile à comprendre.

À l'évidence, ce film pornographique n'était pas bon, et je dus rester un long moment sur l'autre fauteuil afin de trouver les mots justes pour lui signifier mon départ, cependant que des Japonaises, les lèvres recouvertes de sperme, tendaient vers nous leur gentil visage de martyr. Du moins cette vidéo assez banale me permit-elle d'affiner la théorie de l'amour que je préparais depuis trois mois. J'avais trouvé dans le *Gradus des procédés littéraires* (édition 10/18) une importante source d'inspiration. La sexualité féminine n'est-elle pas dominée par *cette curieuse figure de style* que l'on appelle une *synecdoque*? Une synecdoque donne la partie pour le tout. Donnez-lui une partie (le regard, les fesses ou les mains de l'homme dont elle est éprise, par exemple) à même de signifier l'Amour, et la femme est contente. La sexualité masculine, quant à elle, est dominée par cette figure de rhétorique que l'on

appelle un *zeugma*. Un zeugma permet d'accoler deux parties hétérogènes. L'homme n'a nullement besoin qu'une partie renvoie au tout de l'Amour. Ce qu'il cherche, c'est le raccourci qui lui permettra d'accoler deux parties (son propre sexe sur un visage, par exemple). S'il peut accoler deux parties, l'homme est content.

*Achevé d'imprimer  
par l'Imprimerie Floch  
à Mayenne, le 10 juin 2013.  
Dépôt légal : juin 2013.  
Numéro d'imprimeur : 84738.*

ISBN 978-2-07-014183-8/Imprimé en France.

253732



# Ta femme me trompe David di Nota

Cette édition électronique du livre  
*Ta femme me trompe* de David di Nota  
a été réalisée le 12 juin 2013  
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782070141838 - Numéro d'édition : 253732).

Code Sodis : N55999 - ISBN : 9782072492945  
Numéro d'édition : 253734.